

# L'HEBDO DES MARCHÉS

Rédigé le 10 mars 2021

## LE CHIFFRE DE LA SEMAINE

**+5,6%**

C'est le nouveau taux de croissance du PIB mondial attendu pour 2021 par l'OCDE (vs +4,2% précédemment estimé) et pour 2022, +4% (vs +3,7%). Par zone en 2021, les Etats-Unis sont révisés de +3,2% à +6,5% et la zone euro de +3,6% à +3,9% (France +5,9%).

L'accélération des campagnes de vaccination et de la production de vaccins, mais aussi leur efficacité contre le variant brésilien du coronavirus entretiennent l'optimisme sur la reprise économique.

Dans ce contexte d'amélioration sanitaire, les perspectives économiques et les craintes inflationnistes s'amplifient avec l'adoption du plan de relance de 1900 Mds\$ par le Sénat américain ; les rotations sectorielles se sont donc poursuivies cette semaine sur les marchés, les opérateurs continuant de délaissier les valeurs technologiques au profit d'actifs plus cycliques.

Faisant preuve de nervosité face à la nouvelle tension des marchés obligataires, les places financières gardent néanmoins un cap haussier et l'appétit pour le risque réapparaît à la moindre consolidation.

## ÉVOLUTION DES MARCHÉS

Les grands indices ont évolué en ordre dispersé. En Asie, le Hang Seng a grappillé 0,3% tandis que le Nikkei s'effrite symétriquement de 0,3% et le Shanghai Composite de 0,2%. En Europe, le CAC40 engrange 1,6%, avec les valeurs liées aux matières premières et aux valeurs financières, le DAX grimpe lui de 1,2%. Aux Etats-Unis, la hausse du TBond a pesé sur le compartiment des technologiques, à l'image du Nasdaq100 qui recule de 4,6% sur les cinq derniers jours. Le S&P500 cède 1,5% alors que le Dow Jones est stable.

L'OPEP+ se veut prudente sur l'évolution de la demande et l'Arabie Saoudite prolonge unilatéralement d'un mois ses coupes d'un million de barils par jour. Par conséquent, les prix du brut se sont vivement appréciés pour atteindre de nouveaux sommets annuels (WTI à 65 USD le baril).

Le rendement du dix ans américain se rapproche à nouveau de la ligne des 1,60%, ce qui pèse sur l'or, au plus bas à 1700 USD, mais soutient le dollar qui repasse sous les 1,20 contre euro.

La Fed considère que cette tension va de pair avec une poussée de la croissance, ce qui ne rassure pas les marchés qui redoutent qu'elle soit contrainte de durcir rapidement sa politique monétaire. Cette hausse des rendements se confirme également en Europe avec une OAT française à -0,06 % et un Bund allemand à -0,30%. La BCE ne tolérera pas que les taux montent trop vite et mettent en péril la stratégie de l'institut. Elle pourrait, par conséquent, augmenter les rachats d'obligations afin de faire baisser les taux et orienter la courbe des rendements.

## SITUATION ACTUELLE

L'OCDE a révisé à la hausse les anticipations de croissance mondiale pour 2021 à 5,6% (vs 4,2 % prévu précédemment) et -3,4% en 2020. Le seul plan de relance américain de 1900 Md\$ qui vient d'être adopté, pèse pour 1% dans la hausse anticipée. La croissance de la zone euro s'améliorerait de 0,3 % pour atteindre 3,9% en 2021 (France à 5,9%).

Que ce soient les chiffres officiels ou Caixin, les indices PMI manufacturier et services ont mis en évidence un ralentissement de la croissance de l'activité chinoise. Ils ressortent à respectivement 50,6 et 51,4 (50,9 et 51,5 pour les indices Caixin).

En zone euro, ces mêmes indices ont dépassé les attentes à 57,9 et 45,7. L'indice des prix à la consommation progresse de 0,9%, celui des prix à la production de 1,4%. En revanche, les ventes au détail chutent de 5,9% en janvier (-4,5% en Allemagne).

Aux Etats-Unis, l'ISM manufacturier (60,8) a dépassé les attentes, mais l'ISM services retombe à 55,3 (58,7 le mois dernier). Le rapport mensuel de l'emploi a fait état d'un taux de chômage à 6,2%, en recul de 0,1% et un salaire horaire en hausse de 0,2%. Si le taux de chômage a reculé, il n'en reste pas moins que le niveau de l'emploi reste inférieur de 6,2% à celui de février 2020. La récupération du marché du travail américain est dès lors loin d'être terminée.

## PERSPECTIVES : INQUIÉTUDES SUR LES TAUX

- La campagne de vaccination, même si elle n'est pas homogène suivant les pays, prouve son efficacité. L'épidémie recule et les économies reprennent des couleurs avec des perspectives bénéficiaires en hausse spectaculaire pour cette année.
- Après la récession la plus violente de l'après-guerre mais aussi la plus rapide, les espoirs de reprise ravivent les craintes inflationnistes. Le marché obligataire se tend, amorçant ainsi un virage.
- Les investisseurs s'interrogent sur la capacité des banques centrales à affronter ces vents contraires et continuer à administrer encore longtemps les taux, environnement qui favorise la reprise mais au prix d'un endettement massif des Etats.